

LE MARAIS DE LA TROUBLERIE
Un biotope exceptionnel à réhabiliter (1992)

J.C. BOCQUILLON, entomologiste.

Après les étangs de Comelle, la vallée de la Thève se rétrécit. Ce lieu fut choisi au siècle dernier par les ingénieurs des Chemins de Fer du Nord pour y faire passer la voie ferrée. Ils construisirent en 1856 un imposant viaduc en pierres, de 15 arches, de 400 mètres de long et 40 mètres de hauteur.

Cela ne contribua pas à l'embellissement des lieux. Le charme romantique et la tranquillité du site furent définitivement rompus.

Il faut cependant reconnaître que l'arrivée des trains permit aux naturalistes du début de notre siècle de venir facilement explorer les lieux. Ils y firent de passionnantes récoltes, permettant ainsi d'en reconnaître l'exceptionnelle richesse, tant botanique qu'entomologique. On trouve trace de ces prospections dans les nombreuses citations relevées dans la littérature entomologique concernant le nord du Bassin Parisien.

Nous relevons par exemple :

- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 5

Louis BEDEL - 1889-1921 - Cérambycidae - P. 380
Saperda similis laich - Viaduc des étangs - juin 1895

- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 4

Louis BEDEL - 1921 - Buprestidae - P. 207-208
Agrilus sexguttatus Brahm - Viaduc de Coye - 1919
Agrilus subauratus Gebler - Viaduc de Coye - 1897

- Faune des coléoptères du Bassin de la Seine - Tome 2

Jean SAINTE-CLAIRE DEVILLE - 1910 - Staphylinoidea - P. 114
Stenus lustrator Er. - Viaduc de Coye

- Vade-Mecum du Botaniste dans la Région Parisienne

H.E. JEANPERT - 1911 - P. 206
Liste des plantes trouvées à Chantilly - Marais de Comelle

Nous retrouverons plusieurs de ces citations reprises dans les ouvrages plus récents, confirmant ainsi leur intérêt :

L.M. PLANET - Histoire Naturelle des Longicomes de France
1924 (P. 319)
L. SCHAEFER - Les Buprestides de France - 1949 (p. 362 et 387)

Après la guerre, la tourbière fut aménagée et "mise en valeur" par une plantation de peupliers américains qui occupèrent tout le fond de l'étroite vallée. Ces peupliers arrivés à maturité ont été récemment abattus. Il est évident que cette plantation avait considérablement modifié le milieu.

Le viaduc à deux voies du siècle dernier n'était pas prévu pour faire face à l'accroissement du trafic des dernières décennies. Un second viaduc, d'une capacité de quatre voies, fut construit en béton au même endroit en 1980, à quelques mètres en amont de l'ancien.

On imagine que ces travaux gigantesques n'arrangèrent pas le biotope. Mais le pire était encore à venir. Le 12 décembre 1985, le vieux viaduc désormais inutilisé fut détruit à l'explosif. Pendant plusieurs mois, l'emplacement fut transformé en carrière de pierres et la vallée en chantier. Lorsque, seules, les fondations des piles restèrent visibles au ras du sol défoncé, des engins forestiers vinrent retourner le sol. Au printemps 1987, on y planta des arbres, dont le plus grand devait atteindre 50 centimètres. Parmi eux, certaines essences surprennent, et leur présence en ce lieu ne paraît pas justifiée par un souci de reconstitution du biotope d'origine : cèdres, noyers noirs et cyprès chauves.

Une étude d'impact écologique du nouveau viaduc de Comelle avait été réalisée avant sa construction, par Pierre TOMBAL, durant l'été 1978. Il parle "d'un îlot remarquable de végétation formé d'espèces précieuses sur le plan scientifique et sur le plan des richesses régionales". Il concluait "il y a lieu de souligner à l'organisme de gestion forestière l'intérêt écologique remarquable de ce secteur".

Une autre étude du lieu, plus récente, effectuée par S. EDELSTEIN et P. LARERE en 1990 "Etude descriptive de la flore et de la végétation de la forêt de Coye", indique la présence de *Thalypoteris palustris*, espèce rare dans le tertiaire parisien, d'*Asplenium scolopendrium*, *Sonchus palustris*, *Equisetum maximum*, espèces remarquables qui amenaient les auteurs à conclure "nous sommes ici en présence d'un site de grande valeur écologique; il est d'autant plus important de le protéger qu'il se trouve à proximité des étangs de Comelle, dans un secteur très visité par les touristes, et proche de la ville de Coye".

Nos propres prospections nous avaient permis d'y récolter, sur les hêtres agrippés aux pentes, le très rare coléoptère *Elatéride Porthmidius austriacus* Schrank.

Philippe LARERE avait suggéré qu'après l'abattage des peupliers, il pourrait être intéressant de laisser s'installer dans la tourbière une zone biologique où la végétation se développerait à sa guise. Il ajoutait "les responsables de l'O.N.F. ne se montrent pas opposés à un tel projet, susceptible d'avoir des retombées pédagogiques importantes".

Puissent ces bonnes intentions être suivies d'effet et ce lieu redevenir le milieu si riche qu'il fut dans le passé, pour le bonheur de tous les naturalistes.

